

Languedoc-Roussillon • 2,7 millions d'hab.

# Des cercles de parole qui apaisent le climat scolaire

Depuis la rentrée 2013, le conseil régional finance la mise en œuvre du programme de développement affectif et social au lycée professionnel Gaston-Darboux, à Nîmes. Un dispositif élaboré par des chercheurs en psychopédagogie et qui a déjà fait ses preuves dans d'autres établissements.

Un groupe de parole composé d'une dizaine d'élèves et animé par leur enseignant, pour exprimer ce qu'ils sont, ce qu'ils ressentent, ce qui les inquiète ou les motive: c'est le dispositif mis en place dans plusieurs classes du lycée professionnel nîmois Gaston-Darboux depuis la rentrée 2013. Un dispositif assorti de règles précises: «Chacun est libre de s'exprimer et rien de ce qui se dit dans le cercle ne doit en sortir. On écoute, sans commenter, sans juger, sans se moquer. Dans un premier temps, ceux qui le souhaitent (dont l'animateur) relatent une expérience personnelle sur le thème de la séance. Ensuite, l'animateur lance la discussion: que peut-on en retirer comme connaissances?» explique Pierre Colombani, du planning familial de l'Hérault.

## Deux ans de préparation

Chargé de la mise en œuvre du programme de développement affectif et social, Pierre Colombani a formé des enseignants du lycée Gaston-Darboux, mais aussi d'autres personnels, à cette méthode, dont le «cercle de parole» est l'outil majeur. Des écoles et des collèges l'ont déjà testée, avec succès. Cette fois, c'est à l'initiative d'une col-

### AVANTAGES

- Développer l'estime de soi, l'écoute, l'expression orale.
- Apaiser les relations, prévenir la violence.
- Favoriser les apprentissages.

### INCONVÉNIENT

Le temps et l'organisation que demande la méthode.

lectivité territoriale que le programme a été déployé, puisque c'est la région Languedoc-Roussillon qui a proposé de le mettre en œuvre dans un lycée professionnel. Objectif: développer l'estime de soi chez des jeunes en majorité issus de milieux défavorisés, pour qu'ils prennent moins de risques et davantage soin d'eux-mêmes. Aux yeux du rectorat, qui a proposé le projet à un lycée classé Eclair (\*) mis à mal par de fortes tensions, «l'objectif était d'améliorer le climat scolaire», souligne Florence Godard, inspectrice d'académie chargée de l'éducation prioritaire et de la réussite éducative en Languedoc-Roussillon.

Pour porter ses fruits, le programme de développement affectif et social réclame deux ans de mise en œuvre. Il se déroule en trois étapes: la formation d'animateurs de groupes de parole, qui dure cinq jours; puis la coanimation des groupes sur plusieurs séances, pour accompagner les enseignants et ceux qui se sont lancés dans l'aventure; enfin, trois réunions d'analyse de pratiques par an, pour discuter des difficultés rencontrées. En principe, il est prévu 25 séances par an, pour chaque groupe, composé d'une demi-classe. Les questions abordées, très variées, relèvent de trois grands thèmes: la

### PARTENAIRES

Inspection d'académie du réseau d'éducation prioritaire. Formation, animation, analyse de pratiques, évaluation: planning familial de l'Hérault, comité départemental d'éducation pour la santé du Gard.

### BUDGET

136 900 € (2013-2015), financés par la région.

### CONTACT

Béatrice Rougy, directrice de la santé, email: rougy.beatrice@cr-languedocroussillon.fr

conscience de soi, la réalisation de soi et l'interaction sociale. Les effets sont multiples et positifs, comme en témoignent les précédentes mises en œuvre du programme.

## Apprendre à se connaître

«On construit une relation bienveillante, respectueuse, dans un cadre rigoureux, qui comporte des règles. Ce nouveau mode de relation préserve notre autorité et même la renforce. Personne ne peut laisser à la porte ses émotions, elles font partie intégrante de l'apprentissage. Le fait de les exprimer, de progresser dans la connaissance et l'acceptation de soi-même et des autres, apporte à tous un mieux-être», assure Joëlle Mascarilla, directrice de l'école François-Mitterrand (Montpellier), qui a utilisé ce dispositif entre 2009 et 2012 à l'école François-Rabelais. Au lycée Gaston-Darboux, l'évaluation menée au bout d'un an a mis en évidence les premières avancées, malgré le caractère encore partiel de la démarche. Celle-ci a contribué à l'apai-

## Un programme québécois

Depuis 2005 à Marseille et 2009 à Montpellier, le planning familial met en place le programme de développement affectif et social dans des établissements scolaires, en priorité des écoles ou des collèges. Elaborée au Québec dans les années 1980, cette méthode est le fruit de travaux en psychopédagogie. A Montpellier, les écoles Joseph-Delteil (réseau éducation prioritaire) et François-Rabelais se sont engagées dans la démarche. L'Observatoire régional de la santé du Languedoc-Roussillon a évalué le dispositif au bout de deux ans et confirmé son intérêt. Un collègue montpelliérain, Las Cazes (éducation prioritaire également), l'a lui aussi adopté.



## Elle impulse



E. ANNOT/TAUK

**Béatrice Rougy**, directrice de la santé de la région Languedoc-Roussillon

## Il forme



X

**Pierre Colombani**, responsable de la formation du planning familial de l'Hérault

## Il anime



LEFRANÇOIS/ARNDIA

**Saïd Aissaoui**, professeur d'économie-gestion au lycée Gaston-Darbourg, à Nîmes

### « Réduire les inégalités »

« Les populations les moins qualifiées sont aussi les plus défavorisées et les plus vulnérables face aux problèmes de santé. Notre objectif est de réduire les inégalités sociales de santé. Aussi avons-nous développé des actions de prévention dans les lycées professionnels, les lycées agricoles et les centres de formation d'apprentis. Nous avons choisi le programme de développement affectif et social parce qu'il permet de développer l'estime de soi, indispensable à des choix éclairés. Au lycée Gaston-Darbourg, sa mise en œuvre a favorisé l'écoute et la parole, apaisé le climat scolaire, qui était très tendu. Il a redonné confiance aux enseignants. Il faudrait étendre et pérenniser cette action. »

### « Une visée pédagogique »

« L'enjeu, c'est de mettre en confiance et de donner la possibilité à chacun de mettre des mots sur ce qu'il ressent, ce qu'il vit, dans un cercle qui se veut égalitaire, où l'écoute est positive. Et cela, en toute confidentialité. La visée est pédagogique. L'enseignant qui anime le groupe de parole raconte, lui aussi, des expériences qu'il a vécues. Cela crée du respect, à l'inverse de ce que certains craignaient. Il fait respecter les règles du cercle – pas de jugement, pas de moquerie, pas d'insulte – et laisse chacun parler avec ses mots, même si l'expression n'est pas correcte. Les freins, les réticences sont l'objet de discussions dans le cercle. Cela nécessite un travail dans la durée. »

### « Travailler la confiance »

« J'y suis allé à reculons, je n'y croyais pas. J'avais un groupe de dix garçons, des élèves difficiles, qui avaient du mal à respecter les règles. Quand j'ai commencé à animer un cercle de parole, avec l'aide d'un coanimateur, cela n'a pas été simple. Mais, au fil des séances, mes élèves s'écoutaient de plus en plus, avec un respect croissant. Avant, ils n'avaient pas confiance en eux, ni dans les autres. Le cercle de parole est un outil pédagogique. Nous travaillons beaucoup le savoir-être, l'écoute, la confiance. Cela a des effets sur mon enseignement, car mes élèves écoutent mieux. Et, dans le lycée, il y a moins de bagarres, moins d'incivilités. L'ambiance est meilleure. »

sement des tensions. « Les relations sont plus détendues, la communication meilleure, cela favorise les apprentissages », indique le proviseur, Noël Cabrera. Ce que confirment les animateurs de groupes de parole. « J'ai animé un cercle dans une classe difficile. Des élèves s'exprimaient de manière agressive, ils n'avaient pas confiance dans les adultes. Au fil des séances, ils ont changé, ils ont appris à se connaître et à nous connaître, moi et l'enseignante qui était aussi dans le cercle. C'est très positif », assure la cheffe de cuisine. « Mes élèves sont devenus plus confiants et moi, je les écoute mieux », se réjouit Sandrine Auvilla, professeur d'éducation physique et sportive. « De

plus, leur expression s'est enrichie, ils cherchent le mot juste. Ils ont pris conscience que l'incompréhension mène au conflit. »

### Mission éducative

Pour autant, la direction du lycée rencontre chaque année des difficultés d'organisation, tant pour mettre en place les formations que pour planifier les cercles de parole dans le temps de classe. Le programme s'est finalement limité à vingt séances par an. Deux enseignants ont rapidement renoncé. D'autres ont animé leur groupe en binôme avec des agents du lycée. Mais les premiers effets positifs, confirmant les précédentes éva-

### Trois sessions de formation

En juin et octobre 2013, puis en octobre 2014, 36 personnes ont été formées au lycée Gaston-Darbourg : en majorité des enseignants, mais aussi notamment un conseiller d'éducation, une assistante sociale, une auxiliaire de vie sociale, des agents techniques.

luations, ont convaincu du bien-fondé de la démarche, qui a été étendue à de nouvelles classes en 2014-2015. « Le programme aide à lever les malentendus entre jeunes et adultes. C'est un facteur d'apaisement des relations, créant des conditions propices aux apprentissages et au vivre-ensemble. Cet outil permet aussi aux enseignants de construire la compétence sociale et civique de l'élève. Cela entre dans leur mission éducative, souligne l'inspectrice d'académie. Il faudrait développer ces techniques dans les établissements qui connaissent des difficultés de communication. » Solange de Frénilville

(\*) Ecoles, collèges et lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite.